

qu'originaux de composition. L'un d'eux est d'une pureté de motif qui nous confirme dans une opinion que nous partageons avec M. Mérimée à propos des édifices romans de la France médionale. (*Notes d'un voyage dans le midi de la France*). C'est que les traditions romaines n'étaient point encore éteintes dans nos climats aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, et que les sculpteurs de cette époque s'inspiraient fort souvent des chefs-d'œuvre de l'antiquité. Le chapiteau dont nous venons de parler semble une copie de quelque beau fragment corinthien des dernières années de l'ère païenne ; et ce qui donne plus de poids à notre supposition, c'est l'existence d'un admirable chapiteau en marbre blanc, d'une dimension peu commune, qui sert de support au bénitier de la même église de Saint-Paul. Nous ignorons d'où provient ce morceau précieux, mais il n'a certainement jamais fait partie de la basilique actuelle. Il nous paraît avoir appartenu à quelque édifice romain disparu de la surface du sol ; il se pourrait encore qu'il eût été apporté en Bresse de régions lointaines pour servir de modèle aux ouvriers du pays.

Deux contreforts massifs terminent la façade à ses deux extrémités ; ils s'y croisent avec d'autres piliers boutants qui règnent sur les faces longitudinales de l'église.

Jusque-là, rien de bien remarquable dans le frontispice de Saint-Paul-de-Varax. Mais il ne faut point oublier ce qui lui donne une valeur réelle parmi les monuments de cette époque dans nos contrées, je veux parler des six bas-reliefs disposés dans les entre-colonnements : quatre d'entre eux règnent sous les quatre pe-